

Adolescence et pouvoir: Quel bogue???

Pierre Chartrand, Danièle Delorme, Martin Benny et le comité section Québec de l'ACSA.

Ce texte a été présenté en introduction de l'atelier de réflexion sur le pouvoir et les adolescents, lors du colloque de l'ACSA, mai 1999. Nous le soumettons aux lecteurs et nous espérons qu'il pourra soulever des discussions et des réflexions dans vos milieux.

Plongés dans la pratique, les intervenants-jeunesse sont quotidiennement confrontés à des demandes d'aide de parents et d'adolescents qui n'arrivent plus à résoudre leurs conflits. En effet, quel intervenant n'a pas entendu des adolescents crier haut et fort :

C'est moi qui décide!
J'ai ben l'droit!
J'te dis-tu quoi faire moi?
T'as pas d'affaire à me contrôler!
Mon opinion est aussi importante que la tienne!
Pis toi, tu l'fais ben!

D'autre part, on entend des parents qui s'avouent, sur un ton perplexe :

J'le sais pu comment y parler...
J'ai peur de le brimer, mais j'peux pu endurer ça!
J'me d'mande si j'suis trop sévère?
Y'a tu l'droit de lâcher l'école, j'ai tu un mot à dire là d'dans?
J'ai tout essayé, j'ai fait c'que j'ai pu, la vie va s'en charger...
Qu'est-ce que tu veux que je fasse, de toute façon, il va le faire pareil...

Toutes ces phrases nous renvoient à la notion de pouvoir. Qui doit prendre les décisions, quelles sont les responsabilités de chacun, où commence l'autorité, où finit la négociation? Comme si notre époque se définissait par l'absence de points de repères en la matière. Le résultat est peu enviable : les adolescents baignent dans l'insécurité, les parents nagent dans l'ambivalence et souvent, coincés entre les deux, les intervenants rament dans ces eaux troubles. quelle galère!

En tant qu'intervenant nous devons aider les familles à se donner des points de repères quant au rôle du parent, aux limites à donner à l'adolescent. Nous devons accompagner les adolescents et les aider à démêler l'acceptable de l'inacceptable, le normal du pathologique. Pour y arriver, nous devons d'abord répondre pour nous-mêmes à plusieurs questions.

Que s'est-il donc passé pour que les ados ne reconnaissent plus les limites, que les parents ne sachent plus les établir et que les intervenants n'aient plus de réponses à offrir devant toute cette confusion? Dans sa recherche de nouvelles façons d'interagir avec les adolescents, notre société aurait-elle jeté le bébé avec l'eau du bain? Ce serait bien dommage, puisque l'adolescence émerge encore et toujours de l'enfance.

Nous avons consulté plusieurs intervenants-jeunesse à qui nous avons posé la question du pouvoir et de l'adolescence. La notion de pouvoir a presque unanimement suscité celle de la responsabilité. Qu'est-ce qui sous-tend cette équation pouvoir = responsabilité?

Donner du pouvoir aux ados, est-ce exiger de leurs parts qu'ils prennent leurs responsabilités? Dans un tel cas, il faut se poser sérieusement la question, qu'est-ce que nous souhaitons qu'ils exercent vraiment : leurs responsabilités ou le pouvoir?

Si on se posait la question autrement : que la confrontation au pouvoir pourrait appartenir aux ados, alors que la responsabilité appartiendrait aux adultes. Si l'exercice du pouvoir d'un ado était directement relié à l'exercice de la responsabilité parentale. La question que nous nous posons ici est de savoir s'il y aurait désengagement des parents au nom de l'autonomie et de la responsabilisation des enfants? Le parent perd ainsi son rôle d'autorité morale pour se situer sur le même pied d'égalité que son adolescent, devenant un de ses nombreux amis. Comment dans les circonstances un adolescent peut-il faire l'apprentissage du pouvoir si l'objet de sa contestation n'a plus d'autorité sur lui? Est-ce là des pratiques qui visent à responsabiliser les adolescents ou sommes-nous en train de justifier notre absence, notre démission??? Voilà des questions qui risquent de susciter de nombreux débats.

Une chose cependant risque de faire l'unanimité parmi nous : du pouvoir de respirer par lui-même jusqu'au pouvoir d'assumer pleinement sa vie, l'être humain acquiert, jour après jour, un peu plus de pouvoir. Mais comment ce pouvoir se développe-t-il?

Le pouvoir se donne-t-il comme on donne de l'amour?

Le pouvoir se transmet-il comme on transmet des valeurs?

Le pouvoir se prend-il comme on prend sa liberté?

Le pouvoir se négocie-t-il comme on négocie un contrat?

Le pouvoir se partage-t-il comme on partage un territoire commun?

Le pouvoir s'arrache-t-il, comme on arrache une victoire à un adversaire?

Comment acquiert-on du pouvoir?

Pour que notre débat soit complet, il nous faut aussi poser la question des espaces de pouvoir. En tant qu'intervenant, quels lieux de pouvoir reconnaissons-nous aux adolescents? Quel(s) pouvoir(s) privilégions-nous auprès des adolescents : le pouvoir sur soi ou le pouvoir collectif, l'empowerment ou l'exercice du rôle de citoyen, ou les deux? Le pouvoir est-il possible sans argent dans une société de plus en plus néo-libérale? Le suicide est-il en voie de devenir l'exercice d'un pouvoir suprême pour les adolescents? La tragédie de Littleton au Colorado, vous suscite-t-elle des réflexions, des commentaires, y voyez-vous un lien avec l'exercice du pouvoir par les adolescents? En tant qu'intervenant, sommes-nous interpellés par ces questions? Comment orientons-nous nos interventions? Comment nous positionnons-nous face à l'exercice du pouvoir par les adolescents en cette fin de siècle?

Nous tenons à vous rassurer tout de suite : personne ne peut répondre à toutes ces questions. Il s'agit plutôt de faire avancer la réflexion, de partager des points de vues, de dégager peut-être certains consensus et d'observer sans doute quelques divergences.

En résumé, les questions qui surgissent de notre réflexion au comité de la section Québec de l'ACSA en préparation à ce colloque sur *pouvoir et adolescence*:

Y a-t-il un débalancement du partage du pouvoir entre les parents et les adolescents d'aujourd'hui?

Doit-on parler de crise de l'autorité initiée par les adolescents ou de désengagement massif de la part des parents?

Comment se transmet le pouvoir entre les générations dans la société contemporaine?

Quels sont les espaces de pouvoir que nous accordons aux adolescents?

En tant qu'intervenant, favorisons-nous un pouvoir individuel, collectif, ou les deux?

Comme vous pouvez le constater, le débat est donc lancé, à vous la parole.